

LA LETTRE

de la Fondation de la Résistance

Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République
n° 47 – décembre 2006 - 4,50 €



concours
de la meilleure
photographie
d'un lieu de mémoire 2006

La vie de la Fondation de la Résistance

UNE PLACE DE PARIS À LA MÉMOIRE DE JEAN-PIERRE LÉVY

Le vendredi 1^{er} décembre 2006, M^{me} Odette Christienne, adjointe au maire de Paris, chargée de la Mémoire, du monde combattant et des archives, M. Christian Sautter, adjoint au maire de Paris chargé du développement économique, des finances et de l'emploi (photo n° 1), M. François Lebel, maire du VIII^e arrondissement (photo n° 2), M. Pierre Sudreau, président de la Fondation de la Résistance (photo n° 3), M. Charles Gonard, compagnon de la Libération ont inauguré la place Jean-Pierre Lévy, entourés de sa famille et notamment de sa veuve et son fils M. Gilles-Pierre Lévy (photo n° 4).

Par cette place située dans le VIII^e arrondissement de Paris, jouxtant la rue de Constantinople, la ville de Paris a ainsi voulu rendre hommage au cofondateur et chef du mouvement « Franc-Tireur », membre du Conseil National de la Résistance, fait compagnon par le général de Gaulle.

À la Libération, Jean-Pierre Lévy aurait pu prétendre à de hautes responsabilités politiques mais tel Cincinnatus, la paix revenue et le devoir accompli, il préfère « rentrer dans le rang » et

continuer à servir la France en enchaînant les postes de haut fonctionnaire.

Sa carrière de grand commis de l'État ne lui fait pas pour autant oublier ses camarades de Résistance, leurs veuves et leurs enfants.

Ainsi il devient vice-président fondateur de Revivre, groupement de solidarité pour les orphelins de la Résistance de 1945 à 1967, en 1947 il est élu administrateur du Comité des Œuvres Sociales de la Résistance (COSOR) dont il assume la présidence dès 1972, il est aussi vice-président du Comité d'Action de la Résistance (CAR) depuis 1954...

Rappelons aussi que c'est à son domicile parisien qu'entre 1986 et 1988, eurent lieu les réunions qui aboutirent à la conception et à l'organisation de la Fondation de la Résistance dont il fut vice-président de 1993 jusqu'à son décès survenu à Paris le 15 décembre 1996. ●

Frantz Malassis



Photos Marc Finetlin

RÉUNION DU COMITÉ D'ANIMATION ET DE SUIVI

Pour la deuxième fois depuis sa création, le Comité d'animation et de suivi s'est réuni en séance plénière au siège de la Fondation de la Résistance le mardi 14 novembre 2006. Une première réunion de travail avait en effet eu lieu le 6 avril précédent pour préciser son rôle, ses objectifs et modalités d'action. Dans une courte allocution, le président du Comité d'animation et de suivi, M. Didier

Laffeach, souhaite la bienvenue aux participants puis rappela le rôle de ce Comité et le cadre de la présente réunion.

L'allocution du préfet Victor Convert, directeur de la Fondation de la Résistance, a permis de souligner les multiples activités en cours de la fondation et des associations affiliées : Mémoire et Espoirs de la Résistance et l'Association pour des Études sur la Résistance Intérieure.

Après une série d'informations, notamment budgétaires, les différents points à l'ordre du jour ont été successivement abordés.

Tout d'abord, les réactions à la sortie récente du *Dictionnaire historique de la Résistance* ont été recueillies, les échanges se poursuivant lors de la rencontre de l'après midi avec les auteurs du *Dictionnaire* (1).

Le deuxième point abordé a été consacré au Concours national de la Résistance et de la Déportation.

Un échange a eu lieu sur le dernier thème du concours ainsi que sur les échos de celui-ci dans les différents départements. Dans la perspective de la prochaine session 2007-2008, diverses suggestions ont été émises.

Enfin, la troisième partie de l'ordre du jour a été consacrée à la prochaine séance plénière, qui se tiendrait au printemps à Paris tandis que dans le courant de septembre 2007, le Comité se réunirait en province, dans un département à préciser. En conclusion, Pierre Morel, vice-président de la Fondation de la Résistance et président du CAR, se félicita de la forte participation des associations et des travaux fructueux de la matinée. La réunion s'est poursuivie dans une ambiance conviviale lors du déjeuner organisé au mess de l'École militaire. ●

Hervé Guillemet

(1) La rencontre avec les auteurs du *Dictionnaire historique de la Résistance* était organisée dans les locaux de l'École militaire. On se reportera au compte rendu publié dans ce même numéro aux pages 4, 5 et 16.

LE PRIX PHILIPPE VIANNAY DÉSORMAIS ORGANISÉ PAR LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE

Suite à la convention passée avec la Fondation de la Résistance par l'association Défense de la France dans la perspective de sa dissolution, la Fondation assure depuis cette année l'organisation du prix Philippe Viannay-Défense de la France. Après la mort de Philippe Viannay, fondateur du mouvement « Défense de la France », l'association des anciens de Défense de la France a voulu contribuer à faire connaître la Résistance au nazisme avec l'aide d'historiens spécialistes de l'histoire contemporaine. Créé en 1991, ce prix récompense chaque année « un ou plusieurs ouvrages récents, publiés ou non encore publiés, portant sur la Résistance au nazisme en France ou en Europe, ou leur traduction en français et n'ayant pas fait l'objet d'autres récompenses ». Il est décerné en novembre par un jury présidé par René Rémond et composé de cinq historiens et deux membres de l'association. Cette année ce prix a été remis à M^{me} Aurélie Luneau pour son livre *Radio Londres 1940-1944. Les voix de la liberté* (Perrin).



Photos Marc Finetlin

Bruno Leroux

En couverture : clichés primés lors du Concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire 2005-2006 (voir l'article pp. 6 et 7)



LE MOT DU PRÉSIDENT

SOMMAIRE

Mémoire et réflexions

- Table-ronde
sur le *Dictionnaire historique
de la Résistance* p. 4, 5 et 16

Concours

- Palmarès du concours
de la meilleure photographie
d'un lieu de Mémoire 2006 p. 6

CNCVR

- Les hommes qui ont fait la CNCVR.
Jean Rousseau p. 8
- Les 47 premières UDCVR
ayant rejoint la Fondation
de la Résistance p. 9

L'activité des associations partenaires

- Mémoire et Espoirs de la Résistance p. 10
- AERI p. 12

Livres

- Vient de paraître p. 14
- À lire p. 14

Éditeur : Fondation de la Résistance
Reconnue d'utilité publique par décret
du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage
du Président de la République
30, boulevard des Invalides — 75007 Paris
Téléphone : 01 47 05 73 69
Télécopie : 01 53 59 95 85

Site internet :

www.fondationresistance.org

Courriel :

fondresistance@club-internet.fr

Directeur de la publication : Pierre Sudreau,

Président de la Fondation de la Résistance

Directeur délégué de la publication :

François Archambault

Rédacteur en chef : Frantz Malassis

Rédaction : Victor Convert, Marc Fineltin,
François Fouré, Hervé Guillemet, Bruno Leroux,
Frantz Malassis, Jean Novosseloff.

Maquette, photogravure et impression :

SEPEG, Boulogne-Billancourt 92100.

Revue trimestrielle. Abonnement pour un an : 16 €.

n° 47 : 4,50 €

Commission paritaire n° 1110 A 07588 – ISSN 1263-5707

Monument Jean Moulin, dit le glaive brisé à Chartres. Œuvre conçue et réalisée par le sculpteur Marcel Courbier (DB)

Jean-Pierre Lévy nous a quittés il y a dix ans déjà. La Ville de Paris, profitant de cette date anniversaire, a souhaité honorer la mémoire de cet organisateur éminent de la Résistance en donnant son nom à une place de la Capitale.

Chef du mouvement « Franc-Tireur », dans une période très hostile à la Résistance, il fut un homme de conciliation, très précieux tout au long des années de la clandestinité et joua un rôle essentiel dans le ralliement des mouvements de Résistance autour du général de Gaulle, appuyant sans réserve Jean Moulin.



Jean-Pierre Lévy assumait ses responsabilités avec rigueur et lucidité sans ambition personnelle. À la Libération, il aurait pu briguer et obtenir les plus hautes responsabilités, mais, estimant n'avoir fait que son devoir, il préféra entamer une carrière de haut fonctionnaire donnant ainsi une formidable leçon de civisme...

Fidèle à ses camarades de Résistance, ce grand commis de l'État, toujours prêt à servir la Nation, s'engagea généreusement et discrètement dans des associations de solidarité et en particulier au Comité des œuvres sociales de la Résistance (COSOR), dont il devint le président en 1972.

Ce sont ces qualités morales, mélange de modestie, de rigueur, de conviction et de conciliation, que lui reconnaissait le général de Gaulle dans ses *Mémoires de Guerre* que nous avons su apprécier lorsque nous avons pris la décision de créer la Fondation de la Résistance dont il fut l'un des pères avant d'en devenir l'un des vice-présidents. Son soutien intangible fut primordial dans le succès de cette grande œuvre.

Je terminerai en rappelant que dès le premier numéro du journal clandestin *Franc-Tireur*, publié en décembre 1941, Jean-Pierre Lévy définit admirablement le message de la Résistance : « La guerre est la pire calamité qui puisse fondre sur les peuples. C'est le signe de la barbarie et de la négation du progrès humain [...] Nous désirons voir se fonder la communauté des peuples unis et fédérés librement hors de la domination du capitalisme international et des oligarchies quelles qu'elles soient [...] ».

Ces propos prémonitoires écrits il y a tout juste soixante cinq ans sont plus que jamais d'actualité en ce début de XXI^e siècle. Ils devraient ne jamais être oubliés... ●

*Au début de cette nouvelle année,
nous devons tous contribuer à ce
que l'exemple de Jean-Pierre Lévy
ne soit pas oublié.
C'est le vœu de toute l'équipe
de la Fondation.*

Pierre Sudreau

Président de la Fondation de la Résistance

TABLE-RONDE

SUR LE *DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA RÉSISTANCE*

Le 14 novembre 2006, la Fondation a organisé à l'École militaire, à Paris, une table-ronde sur le *Dictionnaire historique de la Résistance* paru en avril dernier chez Robert Laffont. Annoncée lors du lancement de l'ouvrage, cette réunion entendait faire un premier point sur les réactions à la sortie du *Dictionnaire* et recueillir les observations des résistants et de leurs associations. Ceux-ci avaient été invités, en même temps que les contributeurs de l'ouvrage, à dialoguer avec l'équipe de direction du *Dictionnaire* : François Marcot, Bruno Leroux et Christine Levisse-Touzé. Nous donnons ci-dessous une synthèse des thèmes abordés.

En ouverture, le préfet Victor Convert, directeur général de la Fondation, rappelle que ce *Dictionnaire* auquel la Fondation a apporté son concours actif n'est bien entendu pas une histoire officielle : tous les articles y sont signés par des auteurs choisis pour leurs compétences et qui y ont écrit en toute indépendance éditoriale. Responsables de leur contenu, ils sont à l'écoute de toute critique se plaçant sur le terrain scientifique. La Fondation, quant à elle, sera attentive aux observations qui se dégageront de cette séance, en particulier à propos des lacunes observées dans le *Dictionnaire*, de façon à déterminer par quel moyen elles pourraient être comblées à l'avenir par des recherches ou des publications complémentaires.

Bruno Leroux fait une brève revue des articles parus dans la presse. Deux observations principales s'en dégagent. D'une part, la question de l'équilibre du *Dictionnaire* entre les différentes « familles » de la Résistance (équilibre politique, équilibre France Libre/Résistance intérieure, etc.) n'a jamais été soulevée sinon avec éloge, ce qui est une réussite mais aussi peut-être le signe que ce genre de préoccupation n'est plus majeur aujourd'hui. D'autre part, il faut noter la réactivité de la presse régionale, beaucoup plus grande (pleines pages, couverture dans toutes les régions françaises, etc.) que chez les quotidiens ou hebdomadaires nationaux. Ceux-ci ont fait leur travail, mais sans longs articles. Un décrochage semble donc exister entre une mémoire locale de la Résistance que les journalistes de la presse quotidienne régionale perçoivent comme vivante, et le milieu journalistique parisien. Celui-ci paraît beaucoup plus orienté vers les aspects sombres de la mémoire nationale (Vichy, guerre d'Algérie, colonisation) qui focalisent les revendications adressées à l'État.

François Marcot, directeur du *Dictionnaire*, évoque son plaisir de rencontrer les acteurs de l'histoire, dans l'esprit d'un dialogue constructif entre acteurs et historiens. Il rappelle que le *Dictionnaire* a été élaboré avec l'aide du comité scientifique composé de 13 membres, des uni-

versitaires qui travaillent ensemble depuis parfois près de 10 ans et un total 114 contributeurs qui ont dû suivre un cahier des charges mais qui ont joui d'une totale liberté de propos. On ne saurait trop insister sur la dimension collective

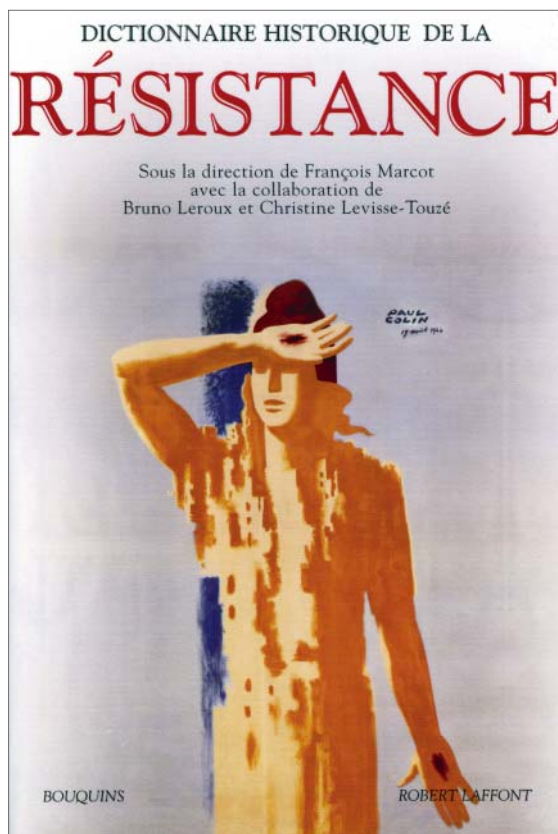
résistants, deux préoccupations principales apparaissent : les biographies, leur nombre et leur choix ; les développements insuffisants sur les organisations résistantes et les actions menées.

Remarques sur les biographies

Il est évident que le choix des 235 biographies peut être critiqué, d'autant qu'il dépend largement des attentes des lecteurs. Les anciens résistants et leurs familles attachent une importance particulière à la mention du nom de leurs camarades et parents, ce qu'on peut parfaitement comprendre. Cependant ce *Dictionnaire* est destiné avant tout au grand public non spécialiste, qui attend une synthèse et non un ouvrage exhaustif, et encore moins une accumulation de noms. 200 pages dans le *Dictionnaire* ont été consacrées aux biographies, 2000 noms cités dans l'index. Il n'était pas possible d'aller au delà dans un seul volume.

Les critères de choix des biographies sont exposés dans « l'Avertissement aux lecteurs » (pp. 342-343). Le souci principal du comité scientifique a été celui de la diversité et de la représentativité, en respectant les équilibres suivants : France Libre, Résistance extérieure non gaulliste et Résistance intérieure ; hommes/femmes ; zones nord/sud ; types d'action et d'engagement (tâche organisationnelle, action politique, militaire, d'entraide) ; types d'organisation (groupes informels, mouvements, réseaux partis politiques, syndicats, etc.), types de sensibilité. Plus

important encore, on a voulu aussi représenter la diversité des niveaux de responsabilités : les « grands chefs », leurs adjoints, les responsables d'un niveau moyen (chefs régionaux, départementaux, de petits groupes, de maquis, etc.), des résistants de la base (agent de liaison, opérateur radio, etc.). Car il ne s'agissait pas de faire un annuaire reconnaissant des mérites et un rôle exceptionnels, mais au contraire de mélanger les destins d'exception à d'autres plus « courants » dans la Résistance comme dans la France Libre. L'histoire ne doit-elle pas s'intéresser aux deux ?



© Robert Laffont.

de l'entreprise. Conscient qu'il y avait d'autres méthodes possibles, il veut présenter aujourd'hui la logique des choix effectués, en partant des remarques qui ont déjà été adressées à l'équipe de direction de l'ouvrage – et qui, doit-on préciser tout de suite, ne concernent aucun point essentiel du *Dictionnaire*.

Certaines observations concernent des erreurs de dates, des inexactitudes de faits ou tout simplement des coquilles et seront bien entendu prises en compte dans une réédition. Plus généralement, dans les lettres envoyées par les anciens



Service historique de la Défense-DK

Par ailleurs on a voulu que puissent être suivis des destins individuels qui se sont rencontrés dans une aventure collective. Plutôt qu'une masse de petits articles recensant beaucoup de personnes aux actions et fonctions succinctement décrites, on a préféré présenter des biographies plus longues, qui retracent des **itinéraires** d'hommes et de femmes. En l'état actuel, il n'était guère possible d'aller plus loin. Il y a d'autres lieux et des projets en cours pour les biographies qui se font et se feront de plus en plus sur des sites Internet et des supports multimédia. Citons par exemple les cédéroms locaux de l'AERI, les biographies des compagnons de la Libération (sur le site de l'Ordre), celles du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* (le « Maitron »).

Remarques sur des aspects insuffisamment développés : organisations, lieux, actions

Quelques remarques ont été communiquées concernant des aspects jugés trop peu développés : tel maquis, telle unité de la France Libre, telle région, telle action. Les limites de l'ouvrage en la matière sont de deux ordres.

D'une part, le *Dictionnaire* s'efforce de faire le point des connaissances actuelles, qui ne sont ni parfaites ni universelles. Des territoires sont moins bien connus, des organisations n'ont pas fait l'objet d'études approfondies. Tout naturellement, les

informations qui les concernent sont destinés à être dépassés par les progrès de la recherche.

Surtout, il faut revenir sur la nature de l'ouvrage, destiné à présenter à un grand public cultivé, mais en rien spécialiste, un volume qui associe la clarté du propos et l'esprit de synthèse. D'où le choix d'un plan structuré avec une hiérarchie interne. Il cumule une approche globale par 22 longs articles traitant de grandes questions, qui totalisent plus de 200 pages pouvant se lire de façon autonome, et un approfondissement thématique par plusieurs séries d'entrées alphabétiques courtes.

Or, les thèmes présentés vont bien au-delà des biographies, des organisations ou des actions. Il est légitime que celles-ci retiennent particulièrement l'attention des résistants. Mais 9 lecteurs d'aujourd'hui sur 10 n'ont pas vécu la période. Le comité scientifique a donc voulu donner toute leur place à trois autres dimensions essentielles de la Résistance : **les valeurs, les choix et la portée des engagements** de la France Libre et de la Résistance en les situant dans le contexte de la France des années 40, et parfois plus largement dans l'histoire de la France contemporaine ; les dimensions **sociales et culturelles** des pratiques résistantes y compris leur caractère immédiatement **légendaire**. Il fallait donc replacer la Résistance dans la société de son temps. Enfin, une partie entière a été réservée à une **approche**

« Le comité scientifique a donc voulu donner toute leur place à trois autres dimensions essentielles de la Résistance : les valeurs, les choix et la portée des engagements de la France Libre et de la Résistance »

anthropologique de la vie résistante faite d'observations au plus près des actes de la vie quotidienne, des structures mentales et des sensibilités. On y mesure l'originalité absolue de la vie en Résistance et les permanences dans la longue durée des comportements et des imaginaires. Comme on pouvait s'y attendre, ces trois dimensions sont celles qui ont le plus retenu l'attention du grand public et des médias.

En résumé, conclut **François Marcot**, ni dictionnaire tout court, ni annuaire recensant les hommes, les organisations et les actions, ce *Dictionnaire historique de la Résistance* avait pour objectif de permettre de prendre de la distance, de la hauteur de vue, pour situer les résistants et les Français libres dans leur temps et dans le nôtre.

LES DÉBATS ENGAGÉS À LA SUITE DE CES INTERVENTIONS LIMINAIRES SONT REGROUPÉS PAR THÈME, POUR PLUS DE CLARTÉ.

Les biographies

Des regrets concernant l'absence de certaines biographies (Georges Broussine, le général Verneau) sont exprimés. Par ailleurs, il est rappelé que M^{sr} Boyer-Mas (mentionné comme « abbé » dans l'index) avait été nommé camérier secret du Pape avec le titre de Monseigneur.

Les réseaux

De nombreuses questions portent sur les réseaux :

- Quels sont les critères de choix des 21 réseaux ayant fait l'objet d'un article (qui font que, par

exemple, il n'y a aucun des réseaux de la « Base Espagne » et pas le réseau « Bourgogne ») ?

- Pourquoi certains réseaux de la liste des réseaux homologués (pp.1081-1088) sont-ils cités comme « non reconnu unité combattante » ?
- Qu'est-ce que le Bureau Résistance d'où est tirée cette liste des réseaux homologués ?

Bruno Leroux expose comment ont été choisis les 21 réseaux faisant l'objet d'un article dans le *Dictionnaire*. C'est un échantillon

sélectionné en fonction de la bibliographie scientifique disponible et en respectant certains équilibres : les états-majors de rattachement (France Libre, britanniques, armée d'armistice), les formes d'action (renseignement, évocation, sabotage), et la chronologie (réseaux précoces, réseaux de 1943-1944). C'est ainsi que, par exemple, on a hésité entre « Shelburn » et « Bourgogne » comme réseau d'évasion de 1943-1944. Il n'y a aucun ostracisme, mais il fallait choisir.

La solution alternative consistait à faire un bref historique de chacun

des quelque 260 réseaux en fin d'ouvrage plutôt qu'une liste. À l'étude, elle s'est révélée trop exigeante en terme de place. Le dommage n'est pas considérable, car il semble que le Bureau Résistance ait le projet de s'atteler à cette tâche lui-même, à partir des dossiers qu'il conserve.

Ce Bureau est ouvert depuis quelques années aux chercheurs. Il rassemble les dossiers individuels des résistants appartenant à des organisations homologuées, et les dossiers de ces organisations elles-mêmes.

► suite page 16

Concours 2005-2006

CONCOURS DE LA MEILLEURE PHOTOGRAPHIE d'un lieu de mémoire

Les Fondations « de la Résistance », « pour la Mémoire de la Déportation » et « Charles de Gaulle » avaient lancé la huitième session du concours de la meilleure photographie d'un lieu de mémoire après les résultats du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2005-2006 dont le thème était : « Résistance et monde rural ».

Les candidats étaient invités à adresser leurs travaux photographiques avant le 14 juillet 2006. Réuni le 30 octobre dernier au 30 boulevard des Invalides (Paris VII^e), le jury, que présidait, cette année, Dany Tétot, président de l'« Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation », avait à choisir entre 56 photographies de grande qualité artistique présentées par 36 candidats ⁽¹⁾.

Aux termes d'un examen minutieux des réalisations par les membres du jury, M. Dany Tétot, a proclamé le palmarès du concours 2005-2006 tout en soulignant que la qualité des œuvres reçues ne peut qu'inciter à promouvoir ce concours qui offre aux élèves la possibilité d'exprimer leur sensibilité aux aspects artistiques et architecturaux des lieux de Mémoire au travers de la technique photographique en prolongement de leur participation au Concours national de la Résistance et de la Déportation.

Les heureux lauréats recevront leurs récompenses dans le courant du mois de janvier (livres, médailles...).

Vous pouvez retrouver le règlement de ce concours ainsi que les photographies primées accompagnées du texte intégral de présentation des candidats sur les sites de la Fondation de la Résistance (www.fondationresistance.org), de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (www.fmd.assoc.fr) et de la Fondation Charles de Gaulle (www.charles-de-gaulle.org). ●

Frantz Malassis

(1) Ce concours a concerné 4 lycéens et 29 collégiens (18 filles et 15 garçons) de 15 établissements scolaires. Les 16 départements d'origine des travaux sont : l'Ardèche, le Calvados, le Cher, le Gard, la Gironde, l'Hérault, l'Ille-et-Vilaine, l'Isère, la Manche, l'Oise, le Puy de Dôme, la Seine-et-Marne, les Yvelines, les Deux-Sèvres, le Tarn et l'Yonne.

Précisons qu'un candidat était hors concours et que deux candidats (un garçon et une fille) ne nous pas mentionné de nom de leur établissement ni même leur niveau de scolarité.

LES MEMBRES DU JURY

- M^{me} Christine Levisse-Touzé, directeur du Mémorial du Maréchal Leclerc de Hautecloque et de la Libération de Paris, Musée Jean Moulin (Ville de Paris) ;
- M. François Archambault, président de l'association « Mémoire et Espoirs de la Résistance », secrétaire général de la Fondation de la Résistance ;
- M. Marc Fineltin, administrateur, de l'association « Mémoire et Espoirs de la Résistance » ;
- M. Yves Lescure, directeur général de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation ;
- M. Frantz Malassis, responsable archives et documentation à la Fondation de la Résistance ;
- M. Jacques Moalic, résistant-déporté ;
- M. Jacques Ostier, conseiller en illustration à qui l'on doit notamment l'illustration des *Mémoires de guerre* du général de Gaulle chez Plon ;
- M. Alain Plantey, ambassadeur, membre de l'Institut de France, conseiller d'État honoraire, membre du conseil d'administration de la Fondation Charles de Gaulle
- M. Dany Tétot, président de l'« Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation » ;
- M. Jacques Vistel, vice-président de la Fondation de la Résistance ;
- le lauréat du concours précédent.



Le premier prix a été décerné à Céline BAHR, élève de troisième au collège Paul Bert d'Auxerre (Yonne), pour sa photographie de la stèle d'Egriselles (Yonne) où furent fusillés 43 résistants entre 1942 et 1944. Cette candidate avait accompagné sa photographie d'un texte traduisant l'émotion et les réflexions que lui inspira ce lieu :

« Cette photographie a été prise dans la forêt située entre Auxerre et le petit village d'Egriselles de la commune de Venoy. J'ai choisi un plan large afin de noyer le monument dans la nature préservée

au milieu de laquelle il se fond. Les couleurs froides dominent sur cette photographie, elles traduisent la morosité, la tristesse, et l'émotion que j'ai ressenties lorsque j'ai pénétré pour la première fois dans ce lieu où 43 résistants ont été fusillés. Ce qui m'a particulièrement surpris c'est l'isolement du champ de tir, en effet il est situé à plusieurs kilomètres d'un village et seul un petit chemin exigu en permet l'accès. L'ennemi a sans doute souhaité que ses honteuses fusillades restent secrètes, pour ne pas provoquer le trouble dans les villages alentours.

Ce champ de tir est composé de trois éléments. Une stèle où le nom et l'âge des résistants fusillés sont inscrits. Ainsi j'ai été profondément touchée lorsque j'ai vu l'âge des résistants qui ont été fusillés, en effet ils ont pour la majorité moins de quarante ans et certains n'ont que quelques années de plus que moi. Il me semble immensément courageux et héroïque d'entrer dans la résistance en connaissant les risques de cet engagement et de sacrifier sa vie qui vient à peine de commencer pour des causes nobles telles que l'engagement patriotique, de défense des libertés et de la démocratie.

Un muret de briques sur lequel est apposée une plaque qui dédie ce mémorial aux résistants fusillés ici entre 1940 et 1944 sur trois grands arbres. Seulement un de ces arbres a été conservé et je m'imagine cette horrible scène : ce jeune résistant regarde ces arbres, ces fleurs avec l'émerveillement de la première fois, il respire pour la dernière fois, et pense à sa famille, à ses amis puis il s'avance dignement et courageusement vers cet arbre, vers cette mort toute proche...

L'écorce de cet arbre est encore aujourd'hui criblée d'éclats de balles, de ces balles qui ont anéanti la vie de centaines de résistants, cet arbre est le témoin, le témoin de cette funeste période où résister, s'opposer, défendre la liberté conduisait au trépas... »

Le deuxième prix a été attribué à **André ADRIAN**, élève de troisième au collège Jean Moulin à Pontault-Combault (Seine-et-Marne) qui au printemps, avec les élèves ayant préparé le Concours national de la Résistance et de la Déportation, a effectué un séjour dans le Cantal. À cette occasion, il a rencontré les témoins des événements tragiques qui se sont déroulés à Murat, à Saint Flour, dans les maquis du Mont Mouchet et du réduit de la Truyère en juin 1944.

Il a pu aussi découvrir de nombreux lieux de Mémoire dont l'un a particulièrement retenu son attention : «[...] En descendant du Mont Mouchet, le premier mai, nous avons découvert une stèle en plein milieu d'un champ qui s'étendait jusqu'à l'horizon et surplombait Clavières; sur cette stèle était gravé : "I tomba en héros au maquis le 11 juin 1944." Ce résistant se nommait Paul Laporte. il venait de Siran, il était âgé de 21 ans.»

Ce candidat avait de plus accompagné son cliché d'un poème de Paul Eluard extrait du recueil *Les sept poèmes d'amour en guerre*.

Patients tes yeux nous attendaient

*Sous les arbres des forêts
Dans la pluie dans la tourmente
Sur la neige des sommets
Entre les yeux et les jeux des enfants*

Patients tes yeux nous attendaient

*Ils étaient une vallée
Plus tendre qu'un seul brin d'herbe
Leur soleil donnait du poids
Aux maigres moissons humaines.*

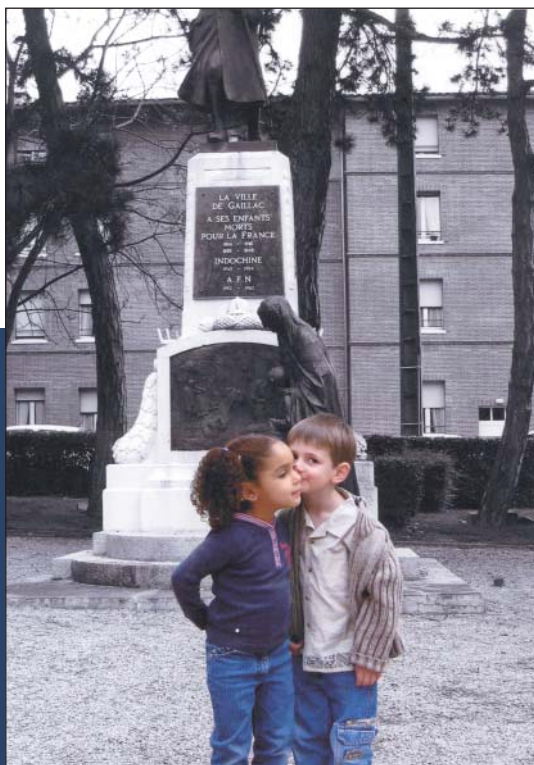
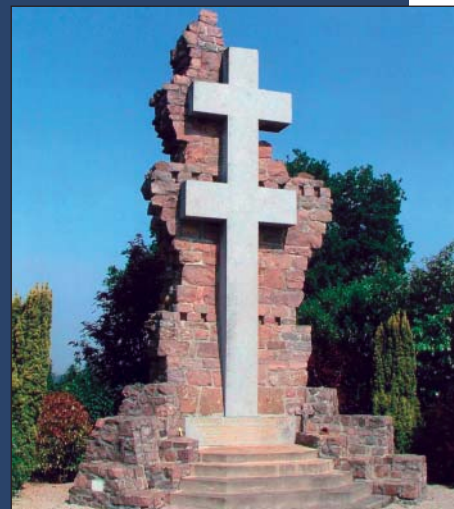


Le troisième prix est revenu à **Guillaume BLECHET**, élève de terminale à l'institut Sainte-Marie de Caen (Calvados) pour son cliché du monument en mémoire des morts du maquis de Saint-Clair, victimes de la barbarie nazie, situé à Pierrefitte-en-Cinglais (Calvados).

Voici un extrait de son commentaire :

«[...] Ce monument est composé d'une grande croix de Lorraine en granit de Saint-Sever. Le reste du monument a été construit avec les pierres provenant de la ferme Grosclaude. Il a été érigé sur un terrain offert par cette famille. Georges et Eugénie Grosclaude avaient fait de leur ferme le poste de commandement du maquis de Saint-Clair et avaient installé chez eux le poste émetteur et le stock d'armes. Ils ont été arrêtés puis emmenés avec d'autres membres du maquis le 8 juillet 1944. Les corps n'ont jamais été retrouvés.

Ce monument nous incite à ne pas oublier le sacrifice et les actions souvent méconnues de ces hommes et femmes du monde rural qui participaient humblement mais activement à la libération du pays, d'autant plus que les survivants disparaissent peu à peu. Ainsi, le dimanche 2 juillet 2006, une cérémonie a eu lieu et un hommage particulier a été rendu au dernier survivant du maquis, décédé en février dernier. Ce monument est frappant par sa taille et son emplacement le long d'une route de campagne, témoignage de l'omniprésence de la résistance. Elle illustre aussi, par ses matériaux – le granit de la croix de Lorraine – la renaissance du pays sur les ruines de la guerre (les pierres de la ferme).»



Une mention spéciale du Jury a été décernée à **Samantha DAUTY**, élève de troisième au collège Saint Joseph à Gaillac (Tarn) pour sa composition réalisée à partir du monument aux morts de Gaillac (Tarn).

Un commentaire expliquant sa démarche était joint : «[...] la photographie a été prise avec un appareil numérique, elle a été retouchée avec un logiciel de traitement d'image afin de laisser les enfants au premier plan en couleur et que l'arrière plan soit en noir et blanc. [...]»

Le monument aux morts est en noir et blanc, cela symbolise le passé, les morts pour le présent.

L'avenir est représenté en couleurs par les enfants. Au premier plan les enfants qui s'embrassent symbolisent la paix. À l'arrière plan la guerre et les souffrances du passé, que l'on ne doit pas oublier.

Le petit garçon embrasse une petite fille d'origine maghrébine, pour rendre hommage aux morts des colonies qui se battus pour libérer le sol français. C'est pour ne pas oublier non plus que ces soldats sont morts pour la France.»

LES HOMMES QUI ONT FAIT LA CNCVR

Dans *La Lettre de la Fondation de la Résistance* du mois de juin dernier, nous avons lancé cette nouvelle rubrique en dressant le portrait de Jean Ginas, président-fondateur de la CNCVR. Nous profiterons des prochains numéros de notre revue pour présenter les portraits des présidents et secrétaires généraux qui ont marqué l'histoire de la CNCVR et ainsi leur rendre hommage.

JEAN ROUSSEAU, LE DERNIER PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS VOLONTAIRES DE LA RÉSISTANCE.

Jean Rousseau est né le 28 mai 1922 à Mouilleron-en-Pareds (Vendée). Après son certificat d'étude, il est élève au Collège de Fontenay-le-Comte, puis au Lycée d'Angers. Le désastre de 1940 le contraint à abandonner ses études.

Dès son retour Jean Rousseau témoigne de la barbarie du système concentrationnaire nazi, et après le rétablissement de sa santé il trouve un emploi chez un agent général d'assurances. Il franchit rapidement tous les échelons pour terminer avec la fonction d'inspecteur principal



Jean Rousseau (au premier rang à droite) au congrès de la CNCVR.

Mercredi 26 janvier 2000 au Cercle national des Armées à Paris. Jean Rousseau préside à la remise des prix aux lauréats nationaux du Concours scolaire de la Résistance et de la Déportation organisé par la CNCVR et les principales associations issues de la Résistance et de la Déportation.



Il refuse l'occupation nazie du pays et les conséquences intolérables de cette idéologie totalitaire soutenue par un gouvernement de collaboration installé à Vichy. Il exerce alors une activité professionnelle sur Paris et, en 1942, à ses premiers contacts avec la Résistance. Le service du travail obligatoire est instauré au début de 1943. Jean Rousseau refuse de s'y soumettre. Il poursuit ses activités dans la Résistance. En 1943, il participe à la distribution de tracts et de journaux clandestins. Recherché par la police allemande en mars 1943, il bascule dans la clandestinité. Il se réfugie dans les Deux-Sèvres, où grâce à une famille très courageuse, il se cache et se prépare à l'action. Il rejoint le maquis en juillet 1944. C'est là qu'il est arrêté avec plusieurs camarades.

D'abord incarcéré à la prison de Poitiers, après des interrogatoires sévères, il est déporté au début du mois d'août 1944 au camp de concentration de Neuengamme. Libéré le 19 mai 1945, il est pris en charge par la Croix Rouge suédoise. Atteint du typhus il est soigné en Suède et rapatrié en France le 29 juin 1945.

d'une grande société européenne d'assurances. Il cesse son activité en 1977 et s'engage, dès lors, dans la vie politique.

Élu en 1976 comme conseiller général du Maine-et-Loire, il est élu en 1977, 1983, 1989 comme premier maire adjoint de la ville d'Angers.

Il participe très vite à la vie de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance comme président de l'Union départementale du Maine-et-Loire. Dès 1956, il est convaincu de la nécessité d'un réel travail de mémoire pour porter témoignage auprès des jeunes générations. Il participe à tous les congrès nationaux où il préside chaque année à la commission de la motion finale dont il est également le rapporteur. Ses relations avec le président Jean Ginas, premier président de la Confédération sont faites de confiance, d'écoute et d'action concrète.

Après le départ du général Ginas des relations excellentes se nouent avec le nouveau président André Jarrot. Il lui porte admiration et respect. Il travaille en étroite collaboration

avec Henri Bailly, secrétaire général de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance. En 1998 le président Jarrot informe le comité directeur de la Confédération de son souhait d'être relevé de la présidence de la Confédération Nationale. Au Congrès de Dijon, lors du dernier conseil confédéral du 20 septembre 1998, le président André Jarrot confirme ses intentions de se retirer de la présidence de la CNCVR, en rappelant qu'au Congrès de 1997, il avait demandé la nomination d'un premier vice-président qui aurait vocation à le remplacer. Jean Rousseau avait accepté cette responsabilité. En conséquence Jean Rousseau est élu, avec une forte majorité, président de la Confédération.

Des travaux importants ont été réalisés sous sa présidence :

- le renforcement et le développement du Concours national de la Résistance et de la Déportation. Jean Rousseau, homme de terrain et d'action, membre du jury national, a œuvré sans faillir pour le développement de ce Concours;
- le lancement d'une grande enquête sur l'avenir de la Confédération qui révélera une très forte participation des Unions départementales portée à 96%.

Au terme de cette enquête, les statuts de la Confédération sont modifiés pour permettre l'entrée de membres alliés dans les Unions départementales pour compenser le vieillissement des adhérents. Ces modifications furent approuvées avec une très forte majorité à Saint-Flour en 2003.

En dépit de ces mesures l'accélération de la diminution des effectifs aboutit à la fin 2004 à l'ouverture de négociations avec la Fondation de la Résistance en vue de l'intégration de la CNCVR en son sein.

Les fonctions de Jean Rousseau ont pris fin le 31 décembre 2005 après la dissolution de la CNCVR et son intégration dans la Fondation de la Résistance.

Officier de la Légion d'honneur, Jean Rousseau est titulaire de la Médaille militaire, de la croix de guerre 1939-1945 avec palme, de la Médaille de la Résistance, de la croix du Combattant volontaire de la Résistance, il est aussi officier des Palmes académiques.

Jacques Vico



Jean Rousseau

© Coll. Centre historique des Archives nationales.

LES 47 PREMIÈRES UNIONS DÉPARTEMENTALES DES COMBATTANTS VOLONTAIRES DE LA RÉSISTANCE AYANT REJOINT LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE.

Le 16 septembre 2005, plus des deux tiers des membres assistant à l'Assemblée Générale Extraordinaire se sont prononcés pour la dissolution de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance et ont décidé son intégration au sein de la Fondation de la Résistance.

Lors des négociations préalables, il a été prévu, entre autres, que les Unions départementales, conservant leur autonomie juridique, pouvaient adhérer à la Fondation de la Résistance en passant une convention, en application de l'article 8

de ses statuts. Ainsi, pouvaient-elles continuer à agir dans le cadre du Comité d'animation et de suivi chargé de faire des propositions sur les orientations de la Fondation de la Résistance. Cette disposition a un double avantage. D'une part prolonger l'action de la CNCVR, qui tout en disparaissant sur le plan national, permet aux Unions départementales de poursuivre leurs missions, notamment en ce qui concerne l'organisation locale du Concours National de la Résistance et de la Déportation.

D'autre part, permettre à la Fondation de la

Résistance, par cet apport de forces encore vives, d'étendre son rayonnement et de développer ses actions dans les départements.

D'ores et déjà 47 Unions départementales des Combattants Volontaires de la Résistance sont conventionnées avec la Fondation de la Résistance représentant plus de 2 000 anciens adhérents de la CNCVR.

Vous trouverez, ci-après, la liste de ces UDCVR conventionnées avec les noms des membres chargés de les représenter au sein du Comité d'animation et de suivi.

LISTE DES UNIONS DÉPARTEMENTALES DES COMBATTANTS VOLONTAIRES DE LA RÉSISTANCE CONVENTIONNÉES AVEC LA FONDATION

UDCUR de l'Ain (01)

M. Paul Morin
M. Marius Roche

UDCUR de l'Allier (03)

M. Marc Chatellux
M. Henri Echelle

UDCUR des Alpes de Haute Provence (04)

M^{lle} Arlette Vial
M. Jean-Marie Louis

UDCUR des Ardennes (08)

M. Jean Joly

UDCUR de l'Aube (10)

M. Hubert Danesini
M^{me} Marina Bruzon-Bascou

UDCUR de l'Aude (11)

M. Jacques Rossignol
M. André Lajou

UDCUR du Calvados (14)

M. Cédric Neveu
M. Jacques Vico

UDCUR du Cantal (15)

M. Paul Esbrat
M^{lle} Marie-Hélène Ricard

UDCUR de la Charente (16)

M. Jacques Pierre-Pierre
M. Robert Coq

UDCUR

de la Charente-Maritime (17)

M^{me} Etienne Gallon
M^{me} Nicole Proux

UDCUR de la Côte-d'Or (21)

M. Jean Le Bris
M. Max Marlot

UDCUR des Côtes-d'Armor (22)

M. Pierre Demalvilain
M. François Moreno

UDCUR de la Creuse (23)

M. René Castille
M. Jacques Bloch

UDCUR de la Drôme (26)

M. Georges Boichard

UDCUR de l'Eure (27)

M. Didier Laffeach
M. Pierrette Greffier

UDCUR du Finistère (29)

M. Jean Olivier
M. Alain Bodivit

UDCUR de l'Ille-et-Vilaine (35)

M. Jean Nobilet
M^{me} Huguette Gallais

UDCUR de l'Indre (36)

M. Marcel Richard

UDCUR de l'Isère (38)

M. Vincent Lamarca
M. Roger Collomb

UDCUR du Jura (39)

M. Raymond Chevin

UDCUR de la Haute-Loire (43)

M. Eugène Laurent
M. Henri Giroud

UDCUR de la Loire-Atlantique (44)

M. Eugène Le Martelot
M. André Chauvel

UDCUR du Maine-et-Loire (49)

M. Claude J. Floege
M. Bertrand Gogendeau

UDCUR de la Manche (50)

M. Jean-Louis Daguerre
M. Alfred Glastre

UDCUR de la Marne (51)

M^{me} Yvette Lundy
M. Jean Chabaud

UDCUR de la Mayenne (53)

M. Guy Fleury
M. Joseph Courcier

UDCUR de la Meurthe-et-Moselle (54)

Colonel Bernard Fremion

UDCUR de la Meuse (55)

Docteur Misler
M. Robert Antoine

UDCUR de la Moselle (57)

M. Pierre Navacchi
M. René Thill

UDCUR du Nord (59)

M. Jacques Desbonnet

UDCUR de l'Orne (61)

M^{me} Françoise Comte
M. Gabriel Brillant

UDCUR du Pas-de-Calais (62)

M^{me} Madeleine Guillemant
M^{lle} Elisabeth Delacour

UDCUR des Pyrénées-Atlantiques (64)

M. Yvon Arrigas

UDCUR des Hautes-Pyrénées (65)

M. Gérard de Clarens
M. Gilbert Arguinart

UDCUR du Bas-Rhin (67)

M^{me} Simone Credot

UDCUR de la Saône-et-Loire (71)

M. Roger Vincent
M^{me} Marie-Claude Jarrot

UDCUR du Tarn (81)

M. Guy de Rouville
M^{me} Odile de Rouville

UDCUR du Tarn-et-Garonne (82)

M. Louis Olivet
M. Claude Jouany

UDCUR du Var (83)

M. Roger Baroso
M. Fernand Wirtz

UDCUR du Vaucluse (84)

M. Maurice Barre

UDCUR de la Vendée (85)

Colonel Gérard Prouteau
M. Gilbert Flerschinger

UDCUR de la Haute-Vienne (87)

M. Roger Valade
M. Jean Poutou

UDCUR du territoire de Belfort (90)

M. Marcel Perrin

UDCUR de l'Essonne (91)

M. Robert Dupre
M^{me} Eliane Gaud

UDCUR de la Seine-Saint-Denis (93)

Colonel Jean Baby

UDCUR du Val-de-Marne (94)

M. Hubert Cloix
M. André Geraud

UDCUR du Val-d'Oise (95)

M. André Fournier
M. Rémi Graillot

L'activité des associations partenaires

Mémoire et Espoirs de la Résistance (MER)

TROISIÈMES RENCONTRES ET DÉDICACES

Samedi 21 octobre 2006 une centaine d'ouvrages consacrés à la Résistance ont été dédiés par nos amis résistants et historiens à un large et fidèle public, venu pour la troisième année consécutive dans les salons de la Fondation de la Résistance aux « Rencontres et Dédicaces autour des livres de la Résistance » organisé par Mémoire et Espoirs de la Résistance. **Stéphane Hessel** était présent avec tous ses ouvrages et en particulier le dernier *Ô ma mémoire. La poésie, ma nécessité* celui qu'il vient, à 88 ans, de faire publier où figurent 88 poèmes qu'il connaît par cœur et qui ont accompagné ce « résistant-déporté-

diplomate » dans sa traversée du XX^e siècle. **André Bessière** présentait le dernier ouvrage qu'il vient d'écrire aux éditions du Félin *Revivre après* où il explique combien la tragédie de la déportation ne s'achève pas avec la libération des camps, il était accompagné par son épouse **Daniel Déon-Bessière** qui dédiait *La déportation en héritage* récits des drames vécus depuis 1945 par les familles des déportés. **Bruno Leroux** devant une pile impressionnante du nouveau *Dictionnaire historique de la Résistance*, commentait cet ouvrage qui en un seul volume, présente les territoires, les mouvements et les réseaux, les organisations civiles et militaires, ainsi que les actions et les combats de la Résistance intérieure et de la France Libre. À ses côtés **Laurent Douzou** dédiait son dernier essai d'historiographie *La Résistance française : une histoire périlleuse* publié en 2005. À une table voisine **Fabienne Fedérini**, présentait son livre *Écrire ou combattre. Des intellectuels prennent les armes (1942-1944)*, où elle retrace le parcours de Jean Cavaillès et Jean Gosset

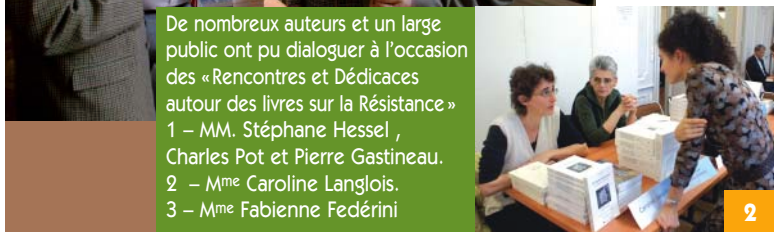
ces philosophes qui, en devenant des « terroristes », se sont exposés physiquement pour faire triompher leurs convictions. **Odile de Vasselot** était pour la première fois présente à ces Rencontres avec son livre de souvenirs *Tombés du ciel. Histoire d'une ligne d'évasion*, où elle raconte avec émotion l'histoire d'une admirable jeune infirmière belge, **Andrée de Jongh**, à l'origine de la filière d'évasion « Comète ». **Stéphane Luc-Belmont**, l'un des chefs de la Résistance d'Auvergne présentait son livre, *De l'ombre à la lumière*, qui reprend ses carnets de route personnels illustrés de très belles photos. En avant première aussi **Jean-Pierre Girardon** proposait *Le Capitaine G*, récit écrit par son père prisonnier et condamné à mort par les Allemands. Toujours parmi les nouveautés **Frédéric Gasquet** dédiait son livre *La Lettre de mon père*, le récit d'une famille de Tunis dans l'enfer nazi et **Pierre Gastineau** l'auteur de : « Double mètre ». *Vie et mort d'un syndicaliste Alfred Lemaire. 1901-1945*. Comme à chacune de ces Rencontres étaient présent, **Jean-Pierre Renouard**, pour son livre *Un costume rayé d'enfer* – prix Jean Prévoist 2001 –, **Serge Ravanel** avec ses ouvrages *L'esprit de Résistance* et *Les valeurs de la Résistance*, **Michel Reynaud** éditeur d'ouvrages « de mémoire » accompagné de **Caroline Langlois** jeune historienne de la Déportation, **Salou-Livares** pour ses ouvrages sur les Républicains espagnols déportés, **Roger Bourderon** pour sa biographie de Rol-Tanguy, **Jacqueline Pardon** à qui l'on doit la réédition du livre de Jacques Lusseyran *Et la lumière fut*, **Bernard Lévi**, pour *X bis. Un juif à l'École polytechnique*, **Florian Hollard** pour son livre sur son père : *Michel Hollard. Le Français qui a sauvé Londres*, **Jean-Pierre Levert** pour *Un lycée dans la tourmente*, **Jean Médrala** pour *Les réseaux de renseignements franco-polonais*, un hommage à l'action des Polonais et des Français dans la Résistance, **Alain Vincenot** *La France résistante* et son dernier ouvrage *Je veux revoir maman*, **Marie Clotilde Génin-Jacquey** qui a publié les écrits de son père compagnon de la Libération, *Itinéraire d'un méhariste*, et enfin deux nouveaux amis **Frida Wattenberg** et **Georges Loinger** étaient venus nous rejoindre pour présenter le livre sur *L'organisation Juive du combat*.

À l'année prochaine pour d'autres Rencontres et d'autres Dédicaces ! ●

Jean Novosseloff
Secrétaire général de MER



De nombreux auteurs et un large public ont pu dialoguer à l'occasion des « Rencontres et Dédicaces autour des livres sur la Résistance »
1 – MM. Stéphane Hessel, Charles Pot et Pierre Gastineau.
2 – M^{me} Caroline Langlois.
3 – M^{me} Fabienne Fedérini



Photos : Marc Finellin

MÉMOIRE DES RÉSISTANTS FUSILLÉS

Le samedi 25 novembre à l'initiative de MER et de Libération Nord, une cérémonie s'est tenue devant le monument de l'ancien stand de tir dit d'Issy-les-Moulineaux, face au 5 de l'avenue de la porte de Sèvres dans le XV^e arrondissement de Paris. Plus de 160 personnes y ont été fusillées du 6 juillet 1942 au 4 juillet 1944. Seules 146 ont été identifiées. Récemment à la demande de M. Jean-Manuel Hue, adjoint au maire du XV^e deux noms ont été ajoutés. Parmi les noms inscrits sur la stèle, se trouvent ceux des 5 élèves du lycée Buffon, fusillés le 8 février 1943.

Ce moment d'émotion excluant tout discours, François Fouré, administrateur de MER, a fait un bref rappel historique illustré par la lettre du plus jeunes des 5 lycéens à ses parents. L'as-

sistance a ensuite interprété le *Chant des partisans*.

MM. Charles Pot, président national de Libération Nord, vice-président du CAR, François Archambault, président de MER, Pierre Rebière, président de l'Association nationale des familles de fusillés et massacrés de la Résistance française, ont chacun déposé une gerbe au pied de la stèle au nom de la Résistance. Puis M. René Galy-Dejean, député de Paris, maire du XV^e, M^{me} Véronique Sandoval, conseillère régionale d'Ile-de-France, et M. Marie-Auguste Gouzel, adjoint et représentant le maire d'Issy-les-Moulineaux, ont à leur tour déposé chacun une gerbe au nom des collectivités territoriales.



Photos : Marciana Marcinkowski

La sonnerie aux morts exécutée par deux musiciens de la préfecture de Police a entraîné le salut des huit drapeaux présents et la reprise de *La Marseillaise* par l'assemblée *a capella*. Le docteur Pierre Morel, président du Comité d'Action de la Résistance et vice-président de la Fondation de la Résistance était parmi les personnalités. ●

François Fouré

« PARCOURS DE RÉSISTANTS »

Judi 12 octobre, Mémoire et Espoirs de la Résistance réunissait au Mémorial Leclerc-Musée Jean Moulin, cinq témoins et acteurs de la Résistance venus évoquer, leur engagement, leur action et leur parcours, devant des jeunes filles et jeunes gens du collège Daniel Mayer du XIX^e arrondissement de Paris, accompagnés de leurs professeurs et un très large et fidèle public.

Pour **Marie Zamanski**, la Résistance fut non seulement naturel, mais aussi une affaire de famille et pourtant ! « Mon père Henri, était plutôt pacifiste et farouche partisan du rapprochement franco-allemand ». C'est son fiancé Marc qui l'entraînera comme toute sa famille dans la Résistance et à travailler pour le réseau « Mithridate ». En juillet 1944, l'arrestation de Marc entraîne celle de toute la famille qui va être emprisonnée à Rennes où, malgré l'occasion qui se présente, décide de ne pas s'enfuir : « ils craignaient de nuire à Marc ». Mars 1944 ils partent pour Ravensbrück, Marie et sa mère seront libérées le 22 juin 1945. Son père et son frère ne sont pas revenus, son fiancé lui est revenu de Mauthausen. Pour **Jacques Vico**, « Notre premier acte de Résistance fut notre refus de nous laisser séduire par la puissance allemande... » ; à 17 ans en juin 1940 il adhère à Granville à un groupe de résistants, créé par Robert Guedon, qui va rapidement s'étendre dans toute la Normandie. Après la dissolution de l'Armée d'Armistice, revenu à Caen, il entre en contact avec plusieurs mouvements de Résistance de Normandie et participe aux côtés des Alliés aux actions qui contribueront à la libération de la région. En août 1944 « notre groupe de résistants – la compagnie Scamaroni – est incorporé en renfort à la 2^e DB du général Leclerc », il suivra la division jusqu'à la victoire finale en Allemagne. Tout le parcours de Résistant du **général Roidot** se situe au sein de l'ORA – l'Organisation de Résistance de l'Armée –, sorti de Saint-Cyr en octobre 1942, alors replié à Aix en Provence. Très vite à la tête de sa section, il développe la Résistance autour de Bourges, dans le sud du Cher et organise la préparation des sabotages des voies

ferées de la région. En septembre 1944, « Je vais participer à la manœuvre d'ensemble des FFI qui contraindra la « colonne Elster », composée de soldats allemands en retraite à la reddition aux Américains, au pont sur la Loire de Beaugency ». Le **colonel Fred Moore**, compagnon de la Libération, a rejoint avec son frère Londres le 1^{er} juillet 1940. Sa première campagne sera celle de Dakar « quarante jours de navigation sur le navire Westernland, sur lequel avait embarqué le général de Gaulle ». Le 1^{er} septembre 1941 il est affecté chez les Spahis marocains : ce sont les campagnes de Tripolitaine, de Cyrénaïque, puis de Tunisie « où dans les troupes allemandes qui nous faisaient face, il y avait, je crois, très peu de nazis, c'est-à-dire que ces troupes allemandes se sont comportées relativement correctement ». C'est avec le grade de lieutenant qu'il débarque à la tête de son unité en Normandie, pour les combats de la Libération de Paris. La 2^e Division Blindée « fut pour nous quelque chose d'extraordinaire. Sans aucun doute, la plus grande victoire du général Leclerc est d'avoir « fait » la 2^e DB ; d'avoir su réunir au sein de cette division à la fois des Français libres et des jeunes venus de tous les horizons ». À son tour **Florian Hollard** témoigne de son père Michel, qui n'accepte pas la défaite de 1940. Il réussit à se rendre clandestinement en Suisse, et prendre contact avec l'ambassade anglaise à qui il offre son aide. En France, il crée le réseau « Agir » et assure personnellement la liaison avec ses correspondants anglais en Suisse, empruntant des trains bondés, poursuivant son chemin à bicyclette par tous les temps, puis gravissant à pied la montagne même couverte de neige. En 1943, Michel Hollard apprend que l'ennemi procède à d'étranges préparatifs au nord-ouest de la France. Les jours suivants, la poursuite de son enquête lui apporte la preuve que les Allemands s'apprentent à catapultier vers l'Angleterre une grêle de projectiles de gros calibre (les futurs V1). Il a le temps avant son arrestation de prévenir les Anglais, qui bombarderont une partie de ces engins de mort. Déporté au camp de Neuengamme, il aura une

Calendrier des prochaines manifestations de MER

MER poursuit au 1^{er} trimestre 2007 ses activités pionnières et régulières.

► En **janvier**, sortie d'un DVD thématique de témoignages de résistants pour les chercheurs, enseignants, animateurs et lycéens ; ajustement de memoresist.org, premier site créé en souvenir de la Résistance après celui de la Fondation de Gaulle ; réunion des délégués régionaux et départementaux.

► En **février**, « Parcours de Résistants » au Mémorial Leclerc-Musée Jean Moulin face à des lycéens.

► En **mars**, analyse de *L'armée des ombres* à Amboise et colloque au Sénat : « De la Résistance française à la construction européenne ».

Adhésion :

Si vous voulez donner un avenir au devoir de mémoire, adhérez à

« Mémoire et Espoirs de la Résistance » !

Cotisation 25 € (incluant l'abonnement à « Résistance et Avenir »).

● Chèque à libeller à « Mémoire et Espoirs de la Résistance », Place Marie-Madeleine Fourcade, 16-18 place Dupleix, 75015 Paris

● Tél./Fax : 01 45 66 92 32

● Courriel : memoresist@m-e-r.org

● site internet : www.memoresist.org

conduite exemplaire et, par miracle, la vie sauve. Pour le premier collaborateur du maréchal Montgomery : « Michel Hollard est l'homme qui, littéralement, a sauvé Londres. »

Aux questions et aux dialogues qui se sont noués entre les collégiens et les résistants à l'évidence on comprenait que cet après-midi avait été une réussite. ●

Jean Novosseloff
Secrétaire général de MER

Les témoignages de chacun des résistants figurent sur le site internet de MER : www.memoresist.org

LA COLLECTION DE DVD « PARCOURS DE RÉSISTANTS »

L'association Mémoire et Espoirs de la Résistance vient de sortir, suite aux colloques qu'elle avait organisé en 2002 et 2003 deux DVD d'une durée chacun d'environ 45 minutes.

DVD (Réf. C1)

Nos parents ces Résistants tués où témoignent les enfants de Berty Albrecht, d'Honoré d'Estienne d'Orves, d'André Boyer, de Pierre Brossolette, d'Octave Simon et d'Auguste Graillet

DVD (Réf. C3)

La Résistance de l'Esprit où témoignent Jean-Marie de Beaucoeur, Renée Bédarida, Claude Ducreux, Anne Grynberg, Christine Levisse-Touzé, Laurent Theis et Jean-Pierre Vernant. Ces DVD sont à la disposition des associations et enseignants (voir conditions sur le site : www.memoresist.org)



LE SITE INTERNET DE MER

Le site memoresist.org poursuit sa progression. Ainsi, en septembre 2006, il totalisait 102 125 connexions représentant plus de 5 000 visiteurs uniques ayant imprimé 41 818 pages. En octobre et novembre dernier, les connexions atteignaient respectivement 118 272 et 149 929 accès tandis que les impressions montaient à 53 630 en octobre et 62 124 en novembre.

L'activité des associations partenaires

Association pour des Études sur la Résistance

UN LIVRE QUI FAIT DATE RÉALISÉ PAR L'ARORY !

Ce livre est le fruit d'un travail d'équipe entrepris depuis plus de 10 ans au sein de l'Association pour la recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne (ARORY) dont les auteurs sont tous membres. Ce sont 5 professeurs d'histoire travaillant sur la Résistance dans le département de l'Yonne, auteurs du cédérom *La Résistance dans l'Yonne*, paru en 2004 et co-édité par l'ARORY et l'AERI. Ce gros livre est l'aboutissement d'un important travail de recherche et s'appuie sur l'étude et la critique de nombreuses sources écrites et orales.

Son objectif premier est de montrer ce qu'a été la Résistance dans ce département rural, peu densément peuplé mais parcouru par d'importants axes de communications. L'approche est double : évolution chronologique d'une part (choc de l'invasion, débuts lents et difficiles de la Résistance et mise en place des organisations jusqu'en 1942, début de la lutte armée en 1943, action de plus en plus résolue de nombreux petits maquis à partir du printemps et surtout de juin 1944, participation efficace de ces maquis à la libération du département en août 1944) ; démarche thématique, d'autre part, dans l'analyse des formes de l'engagement résistant, dans l'étude des nombreuses organisations et des différents types d'activités résistantes.

Tous les aspects de l'Occupation sont étudiés. La vie quotidienne est décrite de façon concrète, avec l'obsession du ravitaillement, le marché noir, les réquisitions massives de produits agricoles et du cheptel, les réquisitions de main d'œuvre et leurs conséquences. L'occupation allemande est analysée dans ses structures et ses méthodes de répression.

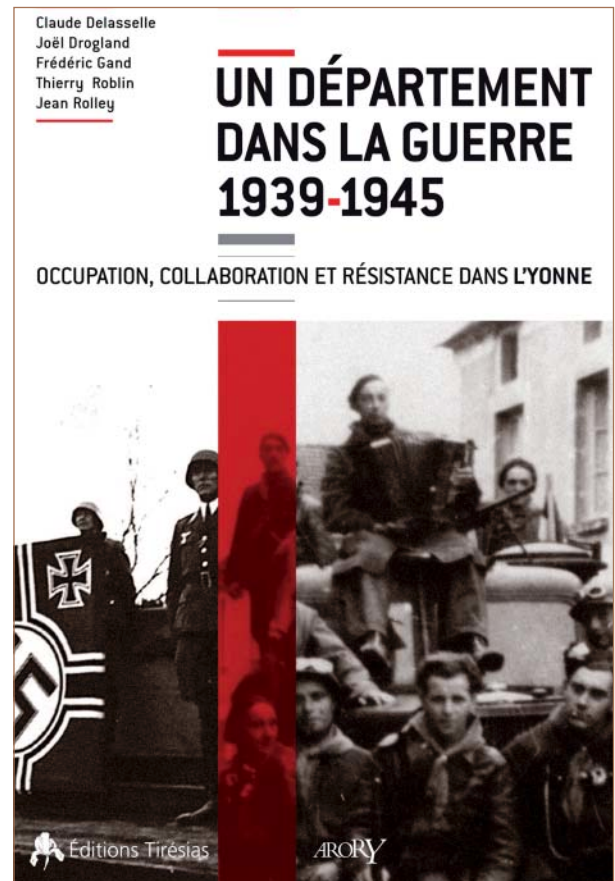
Deux chapitres sont consacrés à la déportation, l'un à la persécution des juifs (aryanisation des biens juifs et déportation), l'autre à la déportation pour faits de résistance, et font le bilan complet de la déportation dans l'Yonne. La collaboration d'État, la Révolution nationale et ses applications concrètes, la répression menée par les forces de police de Vichy conjointement ou non avec les forces allemandes, et, enfin, l'activité des partisans du collaborationnisme, sont

étudiées de manière approfondie.

La question délicate de l'épuration fait l'objet d'une étude totalement neuve : épuration « extrajudiciaire » importante (au moins 350 exécutions sommaires), qui commence avec les premières exécutions de collaborateurs dès l'été 1943, et ne prend vraiment fin qu'au printemps 1945 ; épuration judiciaire qui vise les collaborateurs, épuration des administrations et des acteurs du monde économique.

Un chapitre est consacré à l'engagement des FFI de l'Yonne dans l'armée régulière française à partir de septembre 1944 et la participation active de ces volontaires à la campagne des Vosges et d'Alsace, puis à l'invasion de l'Allemagne au printemps 1945.

Le nouveau rapport des forces politiques de l'immédiat après-guerre est analysé (élections de 1945, rôle du Comité départemental de libération et des comités cantonaux et locaux de libération), ainsi que les relations difficiles entre la population du département et les troupes américaines stationnées dans le département en 1944 et 1945 et l'utilisation des prisonniers de guerre allemands dans l'économie du département après la guerre.



Le livre se termine par l'étude de l'évolution de la mémoire et des actions mémorielles concernant cette période, menées depuis 1945 jusqu'à nos jours dans le département.

Le texte est complété par de nombreuses notes qui indiquent les sources ou apportent des précisions complémentaires, souvent biographiques. Une centaine de documents iconographiques y sont intégrés ainsi qu'une douzaine de cartes originales. L'Yonne des années noires n'avait encore jamais fait l'objet d'une étude aussi globale, méthodique et approfondie. Les réalités locales étant toujours mises en perspective avec les réalités nationales, l'intérêt de l'ouvrage dépasse largement le cadre du département. Le travail historique aboutit à une vision renouvelée des années d'occupation, en contradiction parfois avec les mythes et les images reconstruites par les chroniques militantes et la mémoire collective. ●

Claude Delasselle, Joël Drogland, Frédéric Gand, Thierry Roblin et Jean Rolley

Un département dans la guerre 1939-1945. Occupation, collaboration et Résistance dans l'Yonne. (parution janv. 2007). Éditions Tirésias-ARORY, 820 pages, 30 euros.



Dans le cadre de la collection des « Cahiers de la Résistance » de l'AERI et la Documentation Française, petits ouvrages thématiques destinés au grand public, dont le but essentiel est de porter témoignage, sont parus en octobre 2006, Les Femmes et la Résistance. En janvier 2007, paraîtra le Cahier n° 2 : Les Jeunes et la Résistance.

ance Intérieure (AERI)

UN FORUM SUR LES VALEURS

Depuis le 26 octobre 2006, l'AERI a mis en place sur son site Internet un forum dédié à l'opération **Valeurs de la Résistance, valeurs d'aujourd'hui**.

Ce forum est accessible, après inscription, depuis la page d'accueil des projets de l'association, dans la rubrique consacrée à cette expérimentation (<http://www.aeri-resistance.com>). L'objectif principal du forum est de mettre en relation toutes les personnes intéressées par ce projet, y participant déjà ou souhaitant s'y associer.

Le forum se répartit en plusieurs rubriques : informations générales ; historique et actualités de

l'opération avec les projets développés actuellement dans les établissements scolaires ; pourquoi s'intéresser aux valeurs ? quelles nouvelles idées pour agir ? ce qui marche bien ou ne marche pas...

Nous souhaitons faire de ce forum un lieu de dialogue où chacun puisse échanger conseils et suggestions. Le but est que tous les participants de notre action (élèves, professeurs, responsables et résistants) puissent se retrouver et dynamiser nos méthodes. Il s'agit aussi de multiplier les intervenants et de rencontrer toutes les personnes qui souhaiteraient participer à l'action valeurs.

LA RÉSISTANCE EN HAUTE-SAVOIE

Dans la collection « Histoire en Mémoire – 1939-1945 » de l'AERI, vient de paraître le cédérom sur la Résistance en Haute-Savoie.

Que le 19 août 1944, en moins d'une semaine de combats et d'habiles négociations, 3 900 soldats des troupes d'Occupation soient faits prisonniers par quelques 4 000 maquisards, il y a de quoi surprendre le témoin non averti de la réalité haut-savoyarde de cette époque. Comment ce département, très majoritairement conservateur, qui se rallie massivement à Pétain en 1940, est-il devenu ce haut lieu de la Résistance française en 1944 ?

À l'aide de 787 fiches, les auteurs du cédérom (enseignants, anciens résistants, anciens déportés, témoins divers avec l'aide d'universitaires collaborateurs de l'AERI), paru en novembre 2006, essaient d'apporter des réponses aussi précises que possible dans l'état actuel des connaissances. Ainsi, émergent des noms connus, tels ceux de François de Menthon ou



©AERI

de Tom Morel ou moins connus tel Frank Boujard, des événements glorieux comme celui du plateau des Glières ou tragiques comme le massacre d'Habère-Lullin. Mais aussi des analyses sur des phénomènes tels que la différence entre la Savoie du sud largement dominée par l'Armée secrète et la Haute-Savoie du nord à forte implantation FTP, le rôle du 27^e BCA, notamment dans le combat des Glières, l'importance relative de la Milice, notamment dans le Chablais, les ombres et les lumières du monde chrétien, l'influence communiste ou encore la multiplicité des réseaux mis en place à travers la frontière franco-suisse. Un document qui fera date. ●

Renseignements :
Conseil général de la Haute-Savoie,
direction des Affaires culturelles
Service Mémoire et Citoyenneté
18, avenue du Trésor – 74000 Annecy.
Tél. : 04 50 51 87 00.

Actualités de l'AERI

● **Collection « Histoire en Mémoire – 1939-1945 ».** Depuis 2003, 13 cédéroms ou DVD, couvrant 21 départements, ont été publiés sur la Résistance locale : Oise, Corse, Yonne, Calvados, Ardèche, Manche, Haute-Marne, Ile-de-France, Charente, Indre-et-Loire, Orne, Lozère, Haute-Savoie. La réédition complétée de la Manche date d'octobre dernier, celle de la Corse paraîtra en décembre. Puis, seront édités, en 2007, la Drôme, le Doubs...

● L'ouvrage d'Hélène Chaubin, **Corse des années de guerre 1939-1945**, synthèse du contenu du cédérom sur la Résistance en Corse, publié par les éditions Tirésias, a obtenu une mention décernée par le jury du Prix Philippe Viannay-Défense de la France. Nous en sommes très heureux.

● Dans la collection « **Histoire pour Mémoire** » coéditée par l'AERI et les éditions Tirésias, vient de paraître *Elles... Revenir* de Gisèle Guillemot, sur le retour des déportées.

● Grâce à l'université Pierre-Mendès France de Grenoble (Institut d'Études Politiques), vont être réédités dans les semaines à venir l'ouvrage de Défense de la France, *Les Témoins qui se firent égorger*, paru en 1946, et *Le Pain des Temps maudits* de Paul Tillard, paru en 1965.

● Les travaux préparatoires de création du **Musée de la Résistance en ligne** se poursuivent. En région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, l'association Mémoires Vivantes s'est saisie du projet et le Conseil régional a donné un accord de principe.

● Le film de Rolande Treppe, **Résistantes, de l'ombre à la lumière – La représentation de l'action des femmes dans la Résistance**, continue d'être présenté : le 24 novembre à l'Institut d'Études Politiques de Grenoble, en présence de résistantes.

Renseignements

Pour toute information, contacter l'AERI (association loi 1901 d'intérêt général) Association pour des Études sur la Résistance Intérieure, affiliée à la Fondation de la Résistance

- Siège social et bureaux :
16-18 place Duplex 75015 Paris
- Tél. : 01 45 66 62 72
- Fax : 01 45 67 64 24
- Courriel : contact@aeri-resistance.com
- Site internet : www.aeri-resistance.com

VIENT DE PARAÎTRE

La présence de ces titres dans «vient de paraître» ne saurait constituer un conseil de lecture mais a pour but de tenir informé les abonnés de «La Lettre», des derniers ouvrages que nous avons reçus au cours du trimestre. La Fondation serait reconnaissante à ses lecteurs de lui communiquer, le cas échéant, leur sentiment sur le contenu de ces ouvrages, afin de pouvoir en recommander la lecture.

Les terroristes de l'espérance. Chronique de la Résistance dans le Tarn (deuxième édition revue et augmentée).

Yves Benazech.

Préface de Charles d'Aragon. Compte d'auteur, 315 p., 20€. Pour commander cet ouvrage écrire à l'auteur: 6, impasse de Pendariès 81990 Le Séquestre.

Les fusillés. Répression et exécutions pendant l'Occupation (1940-1944).

Jean-Pierre Besse et Thomas Pouty.

Les éditions de l'Atelier (01 45 15 20 20), 200 p., 22€.

Souvenirs personnels.

Marie-Agnès Caillau-de Gaulle.

Préface de Jean Lacouture. Éditions Paroles et Silence (60, rue de Rome – 75008 Paris), 132 p., 14€.

Marie-Madeleine Fourcade. Un chef de la Résistance.

Michèle Cointet.

Perrin, 358 p., 22€.

L'ONAC passeur de mémoire.

Ouvrage collectif.

Éditions de la Documentation française, 65 p., 10€.

Gendarmes résistants.

Du refus aux combats de la Libération (1940-1945).

Sous la direction

de Bernard Mouraz.

Préface du général d'armée Guy Parayre, directeur général de la Gendarmerie nationale. Service historique de la Défense, 214 p., 30€.

Commande à adresser au SHD-DPV BP 166 – 00468 Armées.

La lettre de mon père. Une famille de Tunis dans l'enfer nazi.

Frédéric Gasquet.

Préface de Serge Klarsfeld. Éditions du Félin (01 44 64 11 50), collection Résistance Liberté-Mémoire, 168 p., 18.90€.

Elles... Revenir.

Gisèle Guillemot.

Éditions Tirésias-AERI, collection Histoire pour Mémoire, 62 p., 10€.

Médecine et crimes contre l'Humanité. Le refus d'un médecin, déporté à Auschwitz, de participer aux expériences médicales.

Docteur Adélaïde Hautval.

Présentation et postface d'Anise Postel-Vinay. Éditions du Félin (01 44 64 11 50), collection Résistance Liberté-Mémoire, 120 p., 16.90€.

De l'ombre à la lumière. Maquisard d'Auvergne 1942-1945.

Stéphane Luc-Belmont.

Compte d'auteur, 28€. Pour commander cet ouvrage contacter l'auteur (22, boulevard Jean Mermoz – 92200 Neuilly-sur-Seine).

L'âme résiste. Journal d'un déporté (3^e rééd.).

Joseph Onfray.

Éditions Charles Corlet, 360 p., 25€. Cet ouvrage, écrit de juillet 1945 au début 1946 d'après des notes prises au jour le jour à Compiègne et Buchenwald, publié pour

la première fois en mars 1946, est demeuré introuvable jusqu'alors.

Les combats de la Mémoire. La FNDIRP de 1945 à nos jours.

Serge Wolikow en collaboration avec Jean Vigreux.

Le Cherche Midi, 332 p., 24€.

A LIRE

Parmi les livres reçus nous choisissons quelques titres qui nous ont particulièrement intéressés et dont nous vous conseillons la lecture.

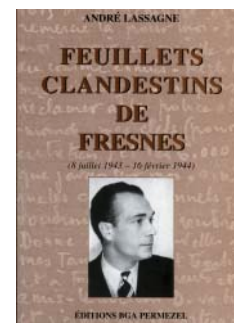
Vous pouvez retrouver d'autres comptes rendus de lecture sur notre site www.fondationresistance.org à la rubrique «Nous avons lu».

Feuillets clandestins de Fresnes (8 juillet 1943-16 février 1944).

André Lassagne.

Préface de Michel Mercier, sénateur, président du conseil général du Rhône. Lyon, éditions BGA Permezel, 2005, 132 p., 16€.

La correspondance publiée ici n'est pas anodine, notamment parce qu'André Lassagne, professeur de lycée avant-guerre, est un des protagonistes de l'affaire de Caluire. Membre de Libération-Sud, puis du 2^e Bureau de l'Armée secrète, Jean Moulin le destine à être nommé inspecteur de l'AS pour



la zone sud après l'arrestation du général Delestraint le 9 juin 1943. C'est à ce titre qu'il participe à la réunion de Caluire qui, le 21 juin suivant, doit réorganiser l'état-major de l'AS. Torturé, rapidement transféré à Paris avec la plupart des résistants arrêtés par Klaus Barbie, Lassagne séjourne à Fresnes de la fin juin 1943 à mars 1944. Déporté, il est libéré par les Alliés en mai 1945 alors qu'il se trouve au camp de Flössenburg. Il passe l'agrégation de lettres puis entame une carrière politique au sein du RPF (sénateur du Rhône), mais, affaibli par les graves séquelles de sa déportation, il meurt en 1953, à 41 ans, laissant une veuve et quatre enfants. Ce sont ses enfants qui révèlent aujourd'hui au public le contenu des feuillets adressés clandestinement par André Lassagne à ses amis Jean et Jeanne Lonjaret pendant sa détention à Fresnes. Colis et échange de linge étant autorisés, le prisonnier et ses amis ont pu correspondre par des messages écrits avec une mine de crayon sur des

LES PRIX DÉCERNÉS EN 2006

Le Prix Marcel Paul

organisé par la Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes (FNDIRP) a été attribué à Denis Monneuse, étudiant à l'université de Cergy-Pontoise (Val d'Oise), pour son mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Gérard Bossuat intitulé *Les parcours empruntés par les rescapés des camps de concentration et d'extermination nazis après 1945; tentative de typologie*.

Le Prix Littéraire de la Résistance

décerné par le Comité d'action de la Résistance (CAR) a été attribué à M. Pierre Lefranc pour *D'une Résistance l'autre. 1940-1947* (éditions François-Xavier de Guibert).

Une mention exceptionnelle a été décernée à MM. Michel Clergeau et Henri Rivière pour l'ouvrage *La Résistance dans le canton de La Ferté-Saint-Aubin 1940-1945*. (édité par l'ACSPF).

Le Prix Philippe Viannay

a été remis à M^{me} Aurélie Luneau pour son livre *Radio Londres 1940-1944. Les voix de la liberté* (Perrin).

Le prix Guillaume Fichet-Octave Simon

Ce prix, placé sous le patronage du Haut conseil culturel franco-allemand, est destiné à récompenser l'auteur d'un ouvrage de recherche mettant en valeur la résistance en France et en Allemagne, de 1933 à 1945. Samedi 14 octobre, sous le patronage de l'Institut historique allemand de Paris M. Jacques Morizet, ambassadeur de France a remis le prix Guillaume Fichet-Octave Simon, à Thomas Fontaine, doctorant en Histoire contemporaine à l'université de Paris I Panthéon – Sorbonne, pour son étude sur le Fort de Romainville: *Les oubliés de Romainville, un camp allemand en France. 1940-1944* publié chez Tallandier.

feuilles de papier à cigarettes, insérées ensuite dans les ourlets recousus de torchons ou de mouchoirs. Les messages des Lonjaret ayant été détruits par Lassagne, ce sont ceux du prisonnier, dactylographiés à l'époque par ses amis au fur et à mesure de leur arrivée, qui sont ici édités, avec de très utiles précisions sur les noms évoqués, une notice biographique et un témoignage de Jean Lonjaret recueilli en 1951.

Ces messages ont évidemment comme thèmes les plus récurrents des soucis bien terre à terre : les douloureuses séquelles de ses interrogatoires à Lyon, la nourriture, les vêtements, les puces, la promiscuité de la vie cellulaire – difficile au physique comme, parfois, au moral, car Lassagne se sent peu d'affinités avec certains de ses co-détenus –, les livres en langue étrangères dévorés pour ne pas « se rouiller la cervelle ». Une seconde thématique importante est celle du retour sur soi : la double expérience de la solitude carcérale et de la force du lien avec les Lonjaret représenté par ces humbles messages est pour l'intellectuel Lassagne le moment d'une introspection sur tout ce qui fonde sa vie personnelle la plus intime, sa conception de l'amour, de l'amitié : « Une chose est sûre, c'est que je vis par le cœur des moments merveilleux, toujours avec vous deux, inséparables ».

Pour l'historien de la Résistance, ces messages comportent de nombreuses notations passionnantes. Ainsi, sur la puissance de l'espoir qui l'anime d'un débarquement allié pendant tous les mois de l'été et de l'automne 1943, ou sur la façon dont il formule ses projets pour l'après-libération : « Pour l'avenir, grosses discussions autour de programmes, débordons de civisme et de bonnes intentions. En construction, un mémorial de la Résistance, ses rubriques [...] Tenons à jour liste traîtres et politiciens dégonflés » (p. 26). Plus loin, il demande à Lonjaret de « préparer [l']organisation d'un journal » qui dans l'après-guerre luttera « contre le parti et le schéma du français mi-poirrot mi-épargnant ». Ou encore : « Comme tout devient lumineux depuis la défaite et comme l'idée de Patrie est redevenue forte et belle. Je crois que notre révolution ne sera pas à base russe, notre point de départ culturel est infiniment plus relevé que celui de l'URSS. Sans orgueil déplacé, j'estime que la France peut réaliser une harmonie entre les extrêmes inconciliables. Nous devons

être les artisans de cet ordre vraiment nouveau. »

Au total, au même titre que les lettres de prison de Boris Vildé, de Bertrande d'Astier de la Vigerie ou d'Honoré d'Estienne d'Orves, ces textes constituent un témoignage irremplaçable pour qui s'intéresse à l'univers mental des résistants.

Bruno Leroux

Entre deux feux (roman).

Mathilde Tournier.

Éditions Privat, 2006, 234 p., 19€.

Pour nous ici, à Vabre, berceau d'une partie de sa famille, la surprise fut totale. Comment une gamine que nous connaissions tous pour ses dons en bandes dessinées (elle avait même reçu un prix) s'était-elle avisée d'écrire un roman avant même d'avoir passé son baccalauréat au lycée d'Albi ? Et d'avoir choisi d'implanter ses personnages – les héros ont à peu près son âge – dans un terroir si loin géographiquement de notre Sud-Ouest : l'Alsace.

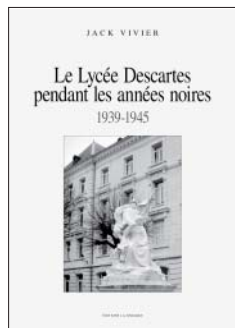
Dès le départ, elle a accumulé les difficultés : l'histoire commence en juin 1940, au moment où on connaît à peine l'existence de l'Armistice et se termine en septembre de la même année quand les nazis annexaient en douce l'Alsace en couvrant de fleurs et d'avantages les Alsaciens « leurs frères en germanité ».

Pour comble de précision, notre jeune auteur place l'action non loin d'un lieu qui deviendra un peu plus tard un symbole de l'horreur concentrationnaire : le Struthof, près de Schirmeck. Faute d'un autre travail, avec d'autres entreprises, les villageois de la vallée de la Bruche construisent une route, un pont qui mènent à leur propre esclavage. Avec ou sans les Allemands vainqueurs, il faut bien vivre ! Des fictions sur l'histoire des Alsaciens depuis 1870, il en existe depuis longtemps, la plus connue aujourd'hui est le film très médiatisé *Les deux Mathilde*, après les livres de Hansi ou, plus loin encore *La dernière classe* d'Alphonse Daudet. Mais les auteurs sont toujours des adultes, alsaciens ou très proches du « vécu » de nos provinces frontalières. Ici, il s'agit

d'un(e) auteur(e) très jeune, qui n'a pas connu la guerre en Europe et qui décrit, avec innocence et spontanéité une Histoire qui n'a pas touché sa propre famille qui n'est en rien alsacienne. Le style du livre est alerte et le texte est facile à lire. Le suspens de l'action oblige sans cesse à la réflexion. Mathilde Tournier s'est très bien documentée, tant auprès des Alsaciens et Lorrains réfugiés dans le Tarn, qu'en se rendant, avec ses parents, à Oradour et en Alsace. Elle est actuellement en hypokhagie à Bordeaux. Aura-t-elle la possibilité de donner une suite à ce roman *Entre deux feux* qui n'est que le début d'une saga de résistance. Mais est-ce que nous savions, nous qui avions entre 16 et 20 ans en juin 1940, comment et quand la Résistance allait se muer en Libération et Victoire ?

Il nous semble, nous les anciens volontaires de la Résistance du Tarn, qu'il faut lire ce livre et encourager notre jeune compatriote.

Odile de Rouville-Schlumberger



Le Lycée Descartes [de Tours] pendant les années noires (1939-1945)

Jack Vivier.

Éditions La Simarre, (02 47 53 53 66), 2006, 108 p., 15€.

Cet ouvrage n'est pas un album-souvenir de l'auteur, quoiqu'il apporte parfois son témoignage personnel. Il a pour vocation première de souligner le courage, la vaillance, la détermination de l'engagement dans la résistance des jeunes lycéens qui, jusqu'au sacrifice de leur vie, ont participé à la défense de la liberté et la reconquête de leur patrie occupée. Beaucoup sont morts au combat ou dans les camps de concentration. Et Pierre Brossolette de dire : « Ce qu'ils nous demandaient, ce n'est pas de les plaindre mais de les continuer ; ce qu'ils attendaient de nous, ce n'est pas un regret, mais un serment, ce n'est pas un sanglot mais un élan ».

Ils sont inscrits dans la mémoire collective.

Puissent-ils ne pas être oubliés. À cet ouvrage, sont ajoutées deux études sur Léopold Sedar Senghor ; la première a fait l'objet d'une causerie aux Amis du Vieux-Chinon ; la seconde écrite à l'intention d'une cérémonie en la mémoire de Léopold Sedar Senghor.

Association d'Études sur la Résistance en Indre-et-Loire



Résistances en Touraine et en région Centre.

Numéro 1, septembre 2006, 72 p., 20€. franco de port.

L'Association Études sur la Résistance en Indre-et-Loire (ÉRIL) après avoir publié en 2005 un cédérom *La Résistance en Indre-et-Loire*, poursuit ses travaux historiques qu'elle contribue à mieux faire connaître grâce à cette toute nouvelle revue *Résistances en Touraine et en région Centre*. Dans ce premier numéro, le lecteur trouvera aussi bien des synthèses historiques (« Résistance et résistants en Touraine », « Le réseau F2 en Indre-et-Loire : un exemple de réseau franco-polonais », « Les débuts de la collaboration politique en Indre-et-Loire »...), des biographies très documentées de résistants du département comme celles consacrées à Daniel Sauvage et à Edmée Nicolle, une présentation des musées de la région Centre dédiés à la Seconde Guerre mondiale (Maison du souvenir de Maillé, Musée de la Résistance de Chargé-Artigny) mais aussi une rubrique bibliographique rendant compte des ouvrages récents traitant de la période de l'Occupation. Pour vous procurer cette revue, envoyer votre commande accompagnée d'un chèque (à l'ordre de l'ÉRIL) à M. Gérard Métais – 5, place de Chartres – 37100 Tours.

Frantz Malassis

Mémoire et réflexions

► suite de la page 5

La liste des réseaux homologués reproduite correspond exactement au classement des dossiers de ces réseaux au Bureau Résistance, de façon à faciliter la tâche de ceux qui voudront s'y rendre. Au sein de ces réseaux homologués, quelques-uns n'ont pas été « reconnus unités combattantes », pour des raisons variables mais, comme il est précisé dans le texte introductif, cela ne

exemple: le Front national de la gendarmerie de l'Île-de-France et de l'Orléanais n'a pas été reconnu notamment parce que ses archives étaient toutes en mains privées.

La définition du qualificatif de « résistant »

Cette question est posée à propos de l'épiscopat: peut-on dire qu'« aucun évêque ne peut être considéré comme résistant » (p. 871) alors que d'autres historiens

active aux organisations clandestines ou du soutien indirect ou occasionnel à celles-ci. Le contenu de l'article montre que c'est sur ce terrain que se place l'auteur.

Plusieurs intervenants rappellent que nombre de personnes ont aidé les organisations clandestines et travaillé pour elles sans faire pour autant partie de leurs membres homologués. C'est le cas dans les réseaux d'évasion comme « Bourgogne », dans les filières d'aide aux Juifs: nombre de Justes n'ont fait partie officiellement d'aucune organisation. La même chose est valable pour de nombreux gendarmes qui ont aidé la Résistance.

François Marcot en est d'autant plus d'accord que c'est précisément une des spécificités du *Dictionnaire* de souligner en de nombreux endroits cette réalité fondamentale: la résistance ne se limite en aucune manière aux organisations clandestines. La biographie de la famille Vourc'h, l'article sur l'hébergement pratiqué par le village de Somloire, bien d'autres entrées encore le concrétisent. D'où l'impossibilité de dénombrer exactement les résistants, comme le montre l'article « Combien étaient-ils » (pp. 338-342).

Les évaluations chiffrées

Plusieurs discussions ont lieu autour de certains chiffres cités ou omis dans le *Dictionnaire*:

- Chiffre des évadés par l'Espagne: 30 000 (p. 716 entrée « Évasions de France ») ou 10 000 (p. 110 entrée « réseaux »)?
- Gendarmes résistants: le chiffre de 12 000 n'est-il pas admis?
- Il aurait été souhaitable de donner les effectifs de la 1^{re} armée pour éviter les chiffres fantaisistes circulant actuellement dans la presse sur le nombre de soldats de l'Empire ayant combattu lors de la Libération de la métropole.

Sur le premier point, François Marcot reconnaît que le problème,

sans doute dû à une discordance entre les sources des auteurs des deux articles, aurait dû être diagnostiqué et résolu par l'équipe de direction, chargée de la coordination entre les articles.

À propos des gendarmes, Bernard Mouraz précise que le chiffre de 12 000 résistants, qui provient d'une brochure ancienne éditée à Toulouse, n'a pas de fondement scientifique et est invérifiable, en l'état actuel des sources. On peut penser qu'il correspond plutôt aux gendarmes ayant combattu dans les FFI lors de la libération. Quant aux décorations attribuées aux gendarmes, l'immense majorité d'entre elles ont pour motifs les combats de la Libération, ce qui n'est pas la même chose que la Résistance.

Les recherches futures

Mesdames Agniel et Camus émettent le souhait que le projet d'historique de tous les réseaux homologués se concrétise. Elles rappellent que, grâce aux *debriefings* des pilotes américains existant dans les archives américaines, on connaît mieux maintenant les personnes ayant aidé leurs réseaux. Ceci montre que des archives récemment ouvertes continuent à enrichir la connaissance.

Bruno Leroux ajoute que l'histoire des réseaux est encore en retard sur celle des mouvements à cause du manque d'ouverture de certaines archives officielles. C'est le cas, par exemple, pour les réseaux de l'*Intelligence Service*. Cependant, des archives existent aussi en France, aux mains de certains membres de réseaux. L'histoire du réseau « Sylvestre-Farmer », détaillée dans le *Dictionnaire*, a été faite grâce à de tels documents en mains privées. Il serait souhaitable que les résistants détenteurs de tels fonds se préoccupent de leur dévolution, s'ils veulent qu'on fasse l'histoire de leur organisation.



© Robert Laffont

« Il serait souhaitable que les résistants détenteurs de tels fonds se préoccupent de leur dévolution, s'ils veulent qu'on fasse l'histoire de leur organisation. »

veut absolument pas dire qu'ils n'ont eu aucune activité. D'ailleurs, même l'appellation « réseaux homologués » ne recouvre pas tous les réseaux: ils ne comprennent pas les filières d'aide aux Juifs et même certains réseaux alliés – par exemple ceux liés aux services secrets soviétiques.

Christine Levisse-Touzé ajoute que le Bureau Résistance possède aussi des dossiers individuels sur tous les Français libres, ce qui représente une source nouvelle passionnante mais rend la tâche des chercheurs lourde, d'autant que d'autres archives existent et que la multiplicité des fonds rend plus difficile le travail.

Bernard Mouraz ajoute que les mouvements et maquis, eux aussi, ne se résument pas à ceux qu'a homologués l'administration. Un

comme René Rémond appliquent le qualificatif à nombre d'entre eux?

Renée Bédarida estime que ce qualificatif peut être appliqué à quatre évêques au maximum: M^{gr} Saliège, M^{gr} Théas, M^{gr} Rémond et l'évêque du diocèse de Bordeaux. Il y a eu d'autres évêques qui ont couvert l'action résistante de certains de leurs prêtres, mais sans y prendre part eux-mêmes.

Renée Wathier rappelle que le qualificatif s'applique en tout cas à M^{gr} Théas, qui faisait partie dès 1941-1942 du groupe de résistance fondé à Lourdes par le commissaire Philippe (dont la biographie figure dans le *Dictionnaire*).

François Marcot explique que tout tient dans la définition du terme: il a un sens étroit et un sens large selon qu'on parle de la participation

que le *Dictionnaire* n'a pu qu'aborder brièvement. Cette histoire n'est pas terminée. Le *Dictionnaire* en a juste écrit un chapitre.

Victor Convert conclut en remerciant les participants à ce débat. Il rappelle que la Fondation, par le biais des contrats de recherche qu'elle attribue, se projette déjà dans l'avenir. Le travail sur l'histoire de la Résistance continue, notamment parce que de nouvelles sources sont accessibles.

Il débouchera sans doute un jour sur un nouvel ouvrage lorsque celui-ci sera jugé périmé. En attendant, il se réjouit que les remarques faites jusqu'à présent se soient toutes accompagnées d'un éloge relatif à l'existence même de ce *Dictionnaire*, qui correspondait à un besoin ressenti par tous, et au travail considérable accompli par ses auteurs. ●

Bruno Leroux

Conclusion

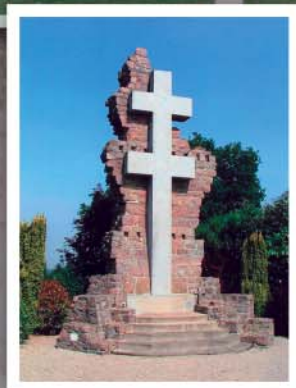
François Marcot remercie les intervenants de ce débat riche et précis. Il invite tous ceux qui repéreraient encore des erreurs factuelles (date, nom, etc.) ou des coquilles dans le *Dictionnaire* à les signaler à Bruno Leroux, à la Fondation, de façon à ce qu'elles soient intégrées à la réédition. Enfin, il précise que l'équipe du *Dictionnaire* est bien entendu preneuse de tout document inédit qui permettrait de mieux traiter certains sujets

LA LETTRE

de la Fondation de la Résistance

Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République

N° 47 - décembre 2006 - 4,50 €



concours 2006 de la meilleure
photographie
d'un lieu de mémoire